

le deuil de l'innocent

projet de bande-dessinée en 5 volumes

PAR LES FRÈRES
HALLUCINET
Lucas Lucenet
Vincent Lucenet

SOMMAIRE

1 - LE DEUIL DE L'INNOCENT

p1	SYNOPSIS
p2	LE PROJET

2 - PREMIER VOLUME

p3-4	LE SCÉNARIO
p5	LE RÉSUMÉ
p6-7	LES VOLUMES SUIVANTS
p8-9	LES PERSONNAGES
p10-13	PLANCHES DE PRÉSENTATION
p14-16	MISE EN VALEUR DU THÈME

3 - LES FRÈRES HALLUCINÉT

p17	LA DÉMARCHE ARTISTIQUE
p18	NOS INFLUENCES
p19	POURQUOI NOUS ?
p19	POURQUOI VOUS ?

LE DEUIL DE L'INNOCENT

SYNOPSIS

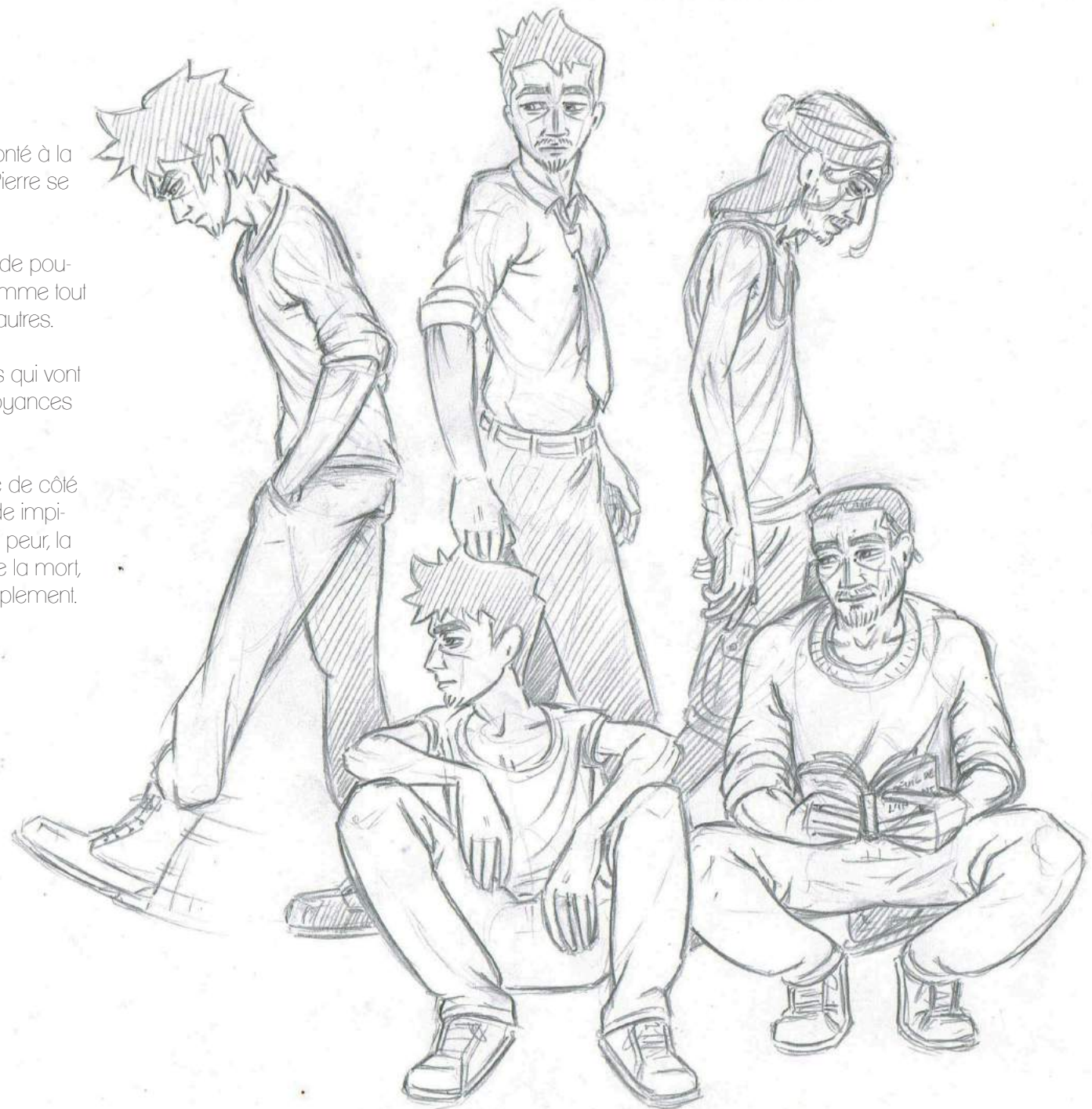
« Pierre grandit. A chaque étape de sa vie, tel un enfant confronté à la dure réalité de ce monde, Pierre s'illusionne, Pierre chute et Pierre se relève.

Il ne dispose pas d'un destin hors du commun, n'hérite pas de pouvoirs surnaturels et ne rencontre pas l'âme sœur. Pierre est comme tout le monde, à l'exception près qu'il le vit moins bien que les autres.

Entouré des personnes qui l'aident à se construire et de celles qui vont le marquer irrémédiablement, il fait tomber une à une les croyances qui l'empêchent d'avancer.

L'histoire de Pierre est celle d'un homme qui essaie de mettre de côté sa naïveté et son innocence, handicapantes dans un monde impitoyable. Pour affronter les obstacles qu'il rencontre tels que la peur, la déception, l'impuissance, la résignation, le désespoir et même la mort, Pierre doit faire le deuil de « son enfant » qui voit la vie trop simplement.

En bref, Pierre doit devenir adulte.
Et il galère. »



LE PROJET

« Le Deuil de l'Innocent » (« A Boy's Death » en anglais) est une série de 5 tomes retraçant la vie et l'évolution de Pierre, son protagoniste, et se focalisant sur 5 périodes décisives de ses 17 à 27 ans. Chacun de ces « chapitres » est construit autour d'une thématique symbolisée par les 5 étapes du deuil théorisées par Elizabeth Kübler-Ross dans son ouvrage « On Death and Dying », à savoir ; déni, colère, négociation, dépression et acceptation.

Le mode de narration pour lequel nous avons opté est centré sur le protagoniste. Ce choix se justifie par notre propos. L'expérience que nous proposons est humaine, nous la voulons la plus immersive possible puisque nous invitons le lecteur à observer l'évolution de notre protagoniste à travers les différents âges de sa vie, les obstacles quasi-universels qu'il lui faudra surmonter et à découvrir le monde, non pas tel qu'il est, mais tel qu'il le perçoit.

Nous avons construit ces 5 chapitres le plus honnêtement possible. Ainsi, certaines scènes ne se prêtent pas aux lecteurs les plus jeunes et influençables ; nous mettons en scène des conduites à risques, notamment addictives (consommation de tabac, d'alcool et de substances psychotropes). Sans en faire la promotion, nous trouvons important de ne pas modifier le scénario, que nous avons élaboré en se basant sur nos expériences personnelles. « Le Deuil de l'Innocent » ne se veut pas politique ou moralisateur ; il présente la vie d'un jeune homme, dans ses meilleurs, ses pires, mais surtout ses moments de grande vulnérabilité.

En allant au bout de cette démarche, nous souhaitons croire à l'intelligence de notre public ; c'est pour cette raison que nous ne lui mâchons pas le travail. Les dialogues ne sont pas omniprésents (parfois même absents) pour que le lecteur puisse saisir, dans la mise en scène, le dessin et les expressions qu'arborescent les personnages, toutes les nuances et subtilités lui permettant de comprendre ce qui se joue.

De même pour les bulles qui explicitent les pensées des personnages : nous les avons proscrites. Nous pensons qu'un beau silence vaut mieux qu'une pensée mal exprimée, qui peut parfois trahir ce que le lecteur interprète de la situation. Nous croyons au fait que l'attachement ne vient pas d'une bonne explication de la psychologie (plus ou moins complexe) d'un personnage, mais de ce que le lecteur lui prête, de ce qu'il aimerait y trouver et qui ferait écho à sa propre expérience.

À l'image de notre protagoniste qui grandit, nous souhaitons que notre style et nos choix artistiques évoluent eux aussi, tout en servant le propos de chaque tome. Si le premier thème (celui de la fuite, qui se retrouve dans l'utilisation de la lumière, de la mise en page et de la narration) déteint sur l'œuvre finale, le thème du second tome (celui de la confrontation) impactera lui aussi le produit achevé, et ainsi de suite. En réfléchissant ainsi, chaque tome, bien qu'ancré dans le même univers et dans la continuité d'une seule et même histoire, aura sa propre identité, laissera une empreinte différente de ceux qui l'ont précédé. De fait, notre série se trouve en perpétuelle amélioration, offrant un panel d'expériences diverses pour séduire un lecteur qui ne saura jamais à quoi s'attendre du prochain album.

Tout en subtilité, notre ambition est de dépeindre la violence du normal, la souffrance banale et non moins légitime ; une relation conflictuelle avec un père maladroit, la difficulté à connecter avec ses semblables, à tomber amoureux ou encore à supporter la solitude accablante d'un jeune homme qui gagne maturité. Ces sujets peuvent toucher un large public puisqu'ils ne l'informent pas sur une problématique méconnue ou une population particulière ; ils appellent à se souvenir, à ressentir, ils fédèrent les lecteurs en mettant des mots, des images, des émotions sur ce qu'ils connaissent déjà.



PREMIER VOLUME

LE SCENARIO

Le 5 Juillet 1994, Pierre, âgé de 17 ans, vient de finir le lycée. Dans cette période marquée par l'indécision et une angoisse du futur, il discute avec son ami d'enfance et plus fidèle compagnon de misère. Si Pierre se définit par son scepticisme, Sébastien, plein d'entrain, essaie de lui faire voir les choses différemment. A ses côtés, il se détend, s'amuse, se montre sous son jour le plus favorable. Sans oublier qu'ils vont se quitter prochainement.

Mais les larmes attendront. Ce soir, ils fêtent leur départ, ou leur dernière soirée ensemble. Question de point de vue. Ils dînent cependant chez Pierre et vont se confronter à la violence d'un authentique « moment privilégié en famille ». Le ressentiment d'un père maladroit, la bienveillance d'une mère effacée, l'agressivité d'une sœur rivale ; l'histoire familiale profonde et complexe s'écoule dans chaque phrase, chaque pique échangée autour de la table. En toile de fond, la peine de voir un membre de la famille partir sans jamais l'avoir compris. Une peine qui se devine.

C'en est trop, les insultes fusent, le mobilier se brise, la rupture est brutale. Il est temps de fuir le champ de bataille, d'aller s'oublier dans l'ivresse d'une dernière nuit. Le trajet est silencieux, un silence respecté par sa mère et son ami. Quand il pense que grandir, c'est les quitter tous les deux...

Le soleil se couche et emporte avec lui cette tristesse. Ils reviendront demain, sans faute. Pierre embrasse sa mère et surprend Sébastien. La soirée a lieu dans les bois et son groupe préféré se produit dans ce cadre idyllique, hors du temps. Le décor est planté, il ne manque plus que Lise. Car la petite-amie de Pierre est en retard. Evidemment. Autour d'une cigarette, ils discutent. De filles, de femmes, d'amour. Mais... Qu'est-ce que l'amour ? La réponse attendra. Lise les rejoindra en route.

L'impatience se fait sentir à mesure que l'obscurité s'installe. C'est sous le couvert d'une nuit qui tombe que Lise s'abat, avec fougue, sur les deux déserteurs. La jeune fille est un ouragan qui a pris la forme d'une belle rousse à la silhouette sensuelle. Alors que Sébastien répond à sa mère adoptive qui l'appelle sur son cellulaire, les jeunes amants parlent du dîner en famille. La jeune intempestive s'amuse de son petit-ami. Elle le connaît bien. Apparemment mieux que lui. Elle appuie ses propos d'un regard intense, comme pour graver dans son esprit une leçon importante. Peut-être qu'un jour, il la comprendra.

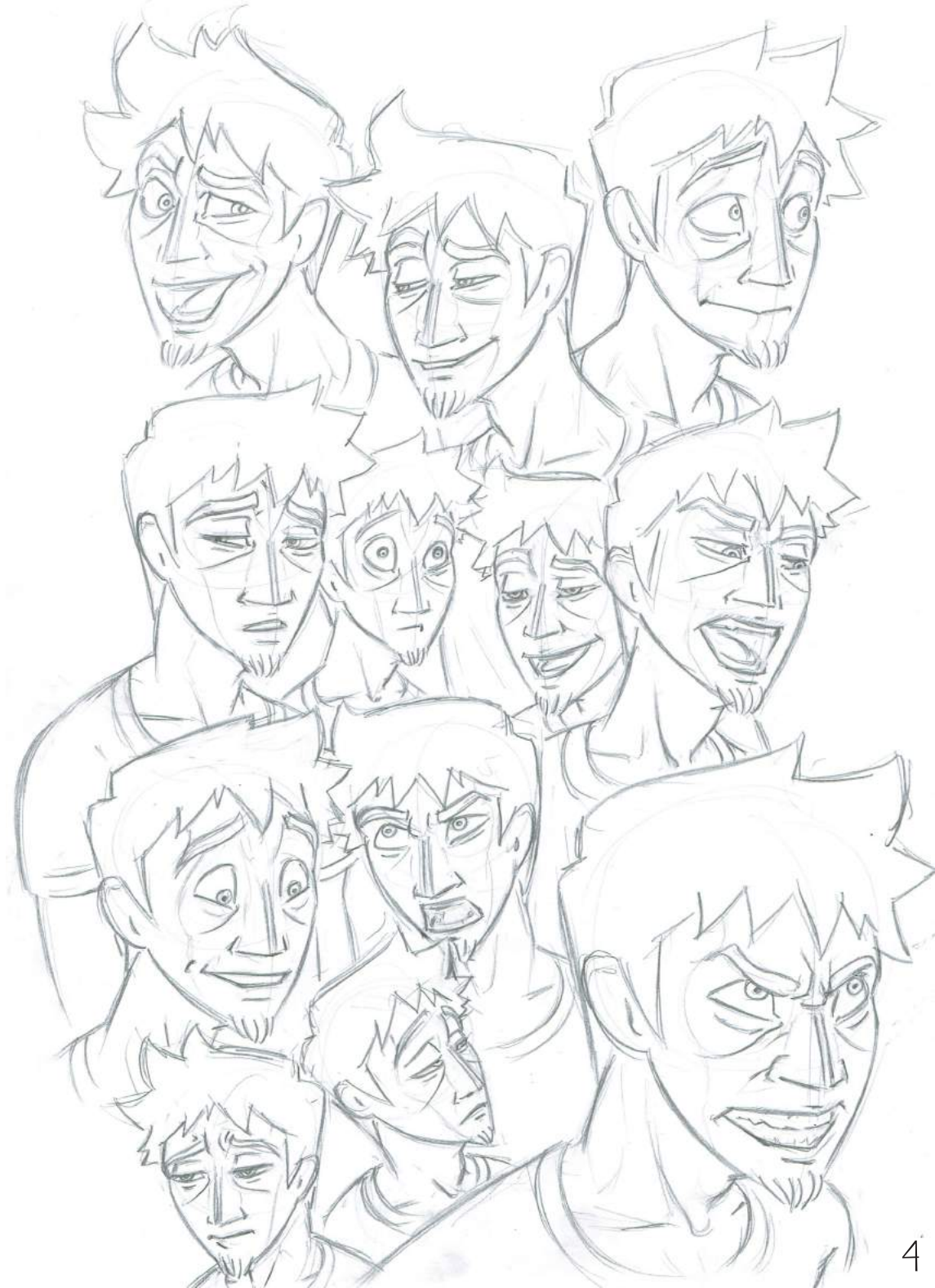
L'extaltation les prend lorsqu'ils arrivent sur place. Ils sont en vie. Ils sont jeunes et immortels. Les quelques heures qui suivent sont des instants volés, en suspens, comme des photos accrochées sur un mur. Au milieu de cette foule, le temps semble s'arrêter. Puis tout est fini, en un instant.

Pierre reprend ses esprits en attendant ses amis, perdus dans la foule. Il s'éloigne une seconde pour se soulager et rencontre un étrange personnage. Notre héros ne saurait dire s'il est stupide ou s'il vient d'un autre monde. Peut-être un peu des deux. L'inconnu est amical et, ensemble, ils s'enfoncent dans les bois. Ils y rencontrent un groupe amassé autour d'un feu de camp. Pierre s'installe avec eux, participe à la discussion, s'intègre. C'est étrange... Mais il ne les connaît pas. Ils n'existent qu'en cet instant. Nul besoin de faire semblant. La vie est pleine de surprises.

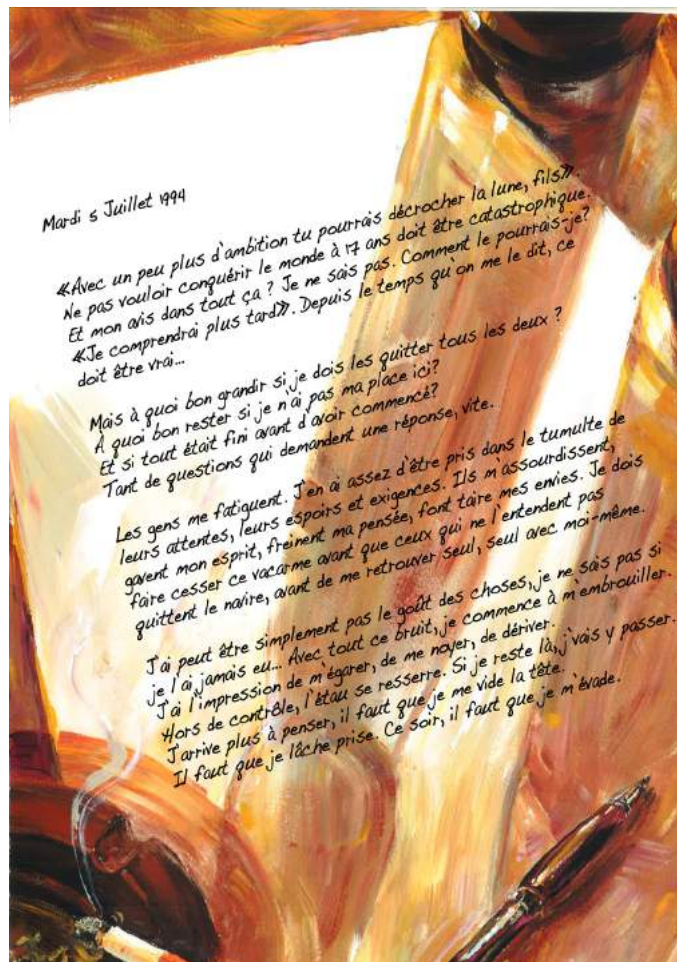
Sous ce ciel étoilé, éclairé par ce feu de bois et entouré de compagnons de fortune, Pierre est ailleurs. Il accepte donc leur offre, comme un ticket pour continuer ce voyage hors de lui. Il a peur mais il sent un irrésistible besoin de changement, de sensations nouvelles, de prendre un risque, de marquer le coup, de ressentir qu'il franchit une étape, même artificielle. Comme ils disent : « La drogue n'est rien sans le drogué. Elle n'est que le moyen d'atteindre quelque chose qui est déjà là. L'irrépressible besoin d'échapper à la réalité. »

Il quitte le groupe. Il doit affronter sa solitude, s'y habituer, la prendre de front. Son pas devient lourd. Le sol ne se dérobe pas, il se fond en lui. Alors qu'il s'engouffre dans la forêt, il devient arbre, lutte pour s'extraire de ses racines, secoue l'écorce qui recouvre ses mains. Une ombre tourne sous la surface du lac qu'il découvre après quelques minutes, quelques jours, quelques éternités. Alors qu'il se penche sur elle, il ne voit que son reflet trouble. L'ombre surgit, le traverse tandis qu'il tombe à la renverse. Étallé sur les galets, il fixe l'infini, humble, minuscule. De son combat avec l'obscurité, il ne ressent ni victoire, ni défaite, juste un désagréable sentiment de familiarité. Il cache ses yeux quand il ne peut plus supporter cette vue et s'enfonce dans les galets, enterré vivant. Vivant...
Tout est fini.

Lise attrape sa main ; Pierre ouvre les yeux. Elle a l'air inquiète, mais fait preuve de patience. Elle comprend. Doucement, elle s'approche de lui, le soutient. Elle l'a toujours soutenu. Elle l'aime. En cet instant, il comprend. Sébastien les retrouve finalement. Ils immortalisent ce moment avant qu'il ne s'efface. Pierre s'attarde sur la photographie alors que les deux avancent devant lui. Il les rejoindra.



Nous faisons le choix de ne pas proposer de résumé de l'intrigue puisque les événements que nous mettons en scène ne sont là que pour mettre en exergue des sentiments, des émotions, une réflexion de notre personnage. En exposant le ressenti de Pierre avant que l'histoire ne débute, notre propos est d'exposer un état d'esprit dans lequel le lecteur pourra s'identifier, ou qui attirera au moins sa curiosité. Nous espérons que l'alliance d'une couverture sobre, métaphorique, et l'illustration du ressenti de notre protagoniste suffiront à susciter l'attention du lecteur.



Mardi 5 Juillet 1994

« Avec un peu plus d'ambition tu pourrais décrocher la lune, fils ». Ne pas vouloir conquérir le monde à 17 ans doit être catastrophique. Et mon avis dans tout ça ? Je ne sais pas. Comment le pourrais-je ? « Je comprendrai plus tard ». Depuis le temps qu'on me le dit, ce doit être vrai...

Mais à quoi bon grandir si je dois les quitter tous les deux ?
À quoi bon rester si je n'ai pas ma place ici ?
Et si tout était fini avant d'avoir commencé ?
Tant de questions qui demandent une réponse, vite.

Les gens me fatiguent. J'en ai assez d'être pris dans le tumulte de leurs attentes, leurs espoirs et exigences. Ils m'assourdissent, gavent mon esprit, freinent ma pensée, font taire mes envies. Je dois faire cesser ce vacarme avant que ceux qui ne l'entendent pas quittent le navire, avant de me retrouver seul, seul avec moi-même.

J'ai peut être simplement pas le goût des choses, je ne sais pas si je l'ai jamais eu... Avec tout ce bruit, je commence à m'embrouiller. J'ai l'impression de m'égarer, de me noyer, de dériver. Hors de contrôle, l'étau se resserre. Si je reste là, j'y vais y passer. J'arrive plus à penser, il faut que je me vide la tête. Il faut que je lâche prise. Ce soir, il faut que je m'évade.

LES VOLUMES SUIVANTS

Volume 2 – Colère 10 au 17 mai 1997

« La nature nous a créé avec la faculté de tout désirer et l'impuissance de tout obtenir. »
Nicolas Machiavel.

Pierre a 20 ans, il fini tant bien que mal son cursus de Journalisme à l'Université. Aux côtés d'Oz, son colocataire aux occupations journalières mystérieuses, il affronte les frustrations d'un monde qui le considère comme un enfant en attendant qu'il se comporte en adulte. Mais le monde devra choisir, Pierre n'a pas l'intention de céder face aux femmes qui l'ont mal cerné, aux secrétaires mal baisées, aux petits patrons mal intentionnés, aux citadins malpolis, aux étudiants mal léchés... Le monde comprendra, d'une façon ou d'une autre.

Volume 3 – Négociation 9 mars au 11 mai 1999

« Le cynique est celui qui connaît le prix de chaque chose et la valeur d'aucune. »
Oscar Wilde.

Anna n'a pas jouit d'une vie facile. Une série de mauvais choix et d'événements dramatiques l'ont conduite sur ce pont duquel elle s'apprête à sauter. Pierre a alors 23 ans et travaille comme rédacteur dans une revue spécialisée de psychologie adressé à la gente féminine. Il faut bien manger. Et boire. Rentrant chez lui après une soirée d'ivresse avec Sébastien, en ville pour quelques jours, il fait la rencontre d'Anna. Leur romance est passionnelle. Ensemble, ils s'oublient. Ou serait-ce les autres ? Le sentiment « d'être avec » est une drogue à accoutumance...



Volume 4 – Dépression
3 août 2001 au 27 février 2002

« Les morts reçoivent plus de fleurs que les vivants
parce que le regret est plus fort que la gratitude. »
Anne Frank.

Plus d'une année s'est écoulée depuis le départ d'Anna et Pierre ne semble pas prêt à se pardonner. S'il l'a laissé partir, qui peut-il bien rester ? Il a finalement réalisé sa plus grande peur. Il est seul. Seul avec lui-même. Aux abonnés absents, la vie passe sans qu'il ne se sente le besoin d'y participer. Sa sœur se marie, son père se languit, Sébastien poursuit sa carrière, les tours s'effondrent... Il pourrait disparaître que le monde y serait indifférent. Pierre tire du réconfort de cette pensée. Barricadé dans sa forteresse, personne ne semble en mesure de l'y déloger. Certains ont essayé...

Volume 5 – Acceptation
30 septembre 2004

« L'adulte créatif est l'enfant qui a survécu. »
Ursula Le Guin.

Pierre a 27 ans quand il revient dans la ville qui l'a vu souffrir. Il n'y avait pas posé les pieds depuis la mort de Sébastien. Son pèlerinage est silencieux. Il a besoin de voir ce qu'il a laissé derrière lui, ceux qu'il a quittés sans regarder en arrière. Qui sont ces neveux qu'il n'a jamais rencontrés ? Comment vont ses parents ? Qu'est devenu Lise ? La vie de famille réussit-elle à Oz ? Toutes ces choses, toutes ces personnes, toutes ces vies qui avancent, se construisent... Il a besoin de voir. Il a besoin de croire. Il n'est plus l'heure de chercher un coupable, plus question de se trouver des excuses. Il observe la vie qu'il aurait pu avoir, celle que Sébastien aurait voulu qu'il vive. Il espère surtout qu'Anna est heureuse... Quelque part.



LES PERSONNAGES

volume 1

LISE



SEBASTIEN



PIERRE



JEANNE



FRANCIS



SOPHIE



PIERRE

Naissance : 10 Décembre 1977.

Historique : Fils de Jeanne et Francis, cadet de Sophie avec 7 ans d'écart, il est le dernier de la famille. Son attitude désinvolte énerve beaucoup son père qui attend énormément de ce fils qui lui ressemble beaucoup tandis que sa mère, bien plus douce et compréhensive, ne souhaite pas prendre parti. Il ne s'est jamais entendu avec sa sœur aînée qui est si différente de lui et dont l'allégeance aveugle à son père l'énerve excessivement. On dit de lui qu'il gâche un potentiel important par son manque d'ambition et de pragmatisme.



SEBASTIEN

Naissance : 12 Aout 1977.

Historique : Bien qu'il n'en parle jamais, Sébastien est originaire du Sénégal et a été adopté par une famille bourgeoise ne parvenant pas à avoir d'enfants et aux ressources financières conséquentes. Grâce à ses parents extrêmement présents dans son éducation et attentifs à tous ses besoins (un peu trop), il devient très studieux et réussi dans la plupart des activités qu'il entreprend. Il a cependant hâte de quitter le nid parental et de se lancer dans les études pour voir par lui-même ce qu'il est vraiment capable d'accomplir.



LISE

Naissance : 13 Juillet 1977.

Historique : Elle est la cadette d'une famille plutôt spéciale. Ses parents sont des 68ards convaincus doublé d'un couple original adoptant nombre de concepts hippies (notamment en terme d'éducation). Elle est très autonome et libre de ses actions sans risquer de sanctions. Elle est très proche de sa famille à laquelle elle peut se permettre de tout raconter. Ses parents et deux de ses sœurs sont par ailleurs musiciens de profession et elle est elle-même une grande passionnée.



OSCAR

Naissance : 20 Janvier 1974.

Historique : Oscar est l'aîné d'une famille aisée aux parents démissionnaires. Pour se faire remarquer par ces derniers, il commence à adopter des comportements déviants ou encore des styles vestimentaires de plus en plus excentriques. La seule réaction de ses parents face à ces métamorphoses successives se résume par des tentatives répétées de se débarrasser du problème (internat, rdv chez le psychologue, tuteur à domicile etc.). Il prend alors son petit frère sous son aile et fait en sorte qu'il ne ressente jamais le désintérêt dont il a lui-même souffert.



À PARAÎTRE DANS
LE VOLUME 2

ANNA

Naissance : 22 Décembre 1976.

Historique : Fille d'une femme perturbée et souvent enivrée, Anna est élevée dans un foyer instable, voit se succéder une série de beaux-pères finissant tous par prendre le large. Elle fugue à l'âge de 15 ans mais rencontre le même succès que sa mère avec ses partenaires : elle finie déçue, trompée, abandonnée, laissée pour compte. Peu avant sa rencontre avec Pierre, elle s'était résignée à son sort, persuadée qu'elle mérite ces relations destructrices, qu'elle en dépende. Elle est cependant lasse de subir cette vie, de se contenter de mettre un pied devant l'autre.



À PARAÎTRE DANS
LE VOLUME 3



N'EN RAJOUTE PAS SOPHIE.
PASSE MOI TON ASSIETTE.







«SANS LA MUSIQUE, LA VIE SERAIT UNE ERREUR.»
JE TROUVE ÇA JUSTE.

JE DARA QU'ELLE T'OFFRE L'OPPORTUNITÉ DE VIVRE
LES CHOSES PLUS INTENSEMENT. DE TE SORTIR DU QUOTIDIEN,
DE TE SOULAGER A... L'APATHIE. TOUT EST PARFAIT QUAND
TU LE FAIS EN MUSIQUE, J'AI L'IMPRESSIION QUE
C'EST LE SEUL MOMENT OÙ LES CHOSES
COMMENCENT À FAIRE SENS.

MEC... TU VIENS
VRAIMENT DE NOUS
CITER NIETZSCHE ?



ÇA M'ARRIVE.
JE PENSE QU'ON A BESOIN
DE LA MUSIQUE POUR NOUS
AIDER À COMPRENDRE LA VIE.

TU L'AS ENTENDU, IL A BESOIN
D'AIDE POUR COMPRENDRE LA VIE !



C'EST PAS ÇA
QUE JE VOULAIS
DIRE... C'EST JUSTE
QUE... C'EST
NORMAL D'AVOIR
UN PEU PEUR
NON ?!



NATURELLEMENT. «SANS PEUR,
PAS DE COURAGE», PAS VRAI ?

TOUT CE QUE JE DIS C'EST
QUE LA BEAUTÉ EST ÉPHÉMÈRE,
COMME LA MUSIQUE, COMME LA VIE,
ET COMME L'EFFET DE CE PRODUIT.

TU PEUX CHOISIR D'ÊTRE
A CE QUE TU CONNAIS, OU TU
PEUX PARTIR À L'ADVENTURE, AVEC
TA PROPRE DANSE ORGANIQUE.



LA DROGUE N'EST RIEN SANS LE DROGUE.

ELLE N'EST QUE LE MOYEN D'ATTENDRE
QUELQUE CHOSE QUI EST DÉJÀ LÀ.



L'IRREPRESSIBLE BESOIN
D'ÉCHAPPER À LA RÉALITÉ.



HEY JESSE, ME DIS PAS
QU'IL L'A AINÉ... JE TE LE
DISAIS, LES SONT DÉJÀ LES
BÉBES CES JOURS-LÀ...



BON VOYAGE
P'TIT GARS, RAI DE
T'AVOIR CONNU.

«I DON'T KNOW
JUST WHERE I'M GOING»

«BUT I'M GONNA TRY
FOR THE KINGDOM
IF I CAN»

«'CAUSE IT MAKES ME FEEL
LIKE I'M A MAN»

«THEN I TELL YOU THINGS
AREN'T QUITE THE SAME»

«WHEN I'M RUSHING
ON MY RUN»

«AND I FEEL LIKE
JESUS SON»

«AND I GUESS
THAT I JUST DON'T KNOW»

«AND I GUESS THAT I JUST DON'T KNOW»

«I HAVE MADE
THE BIG DECISION»

«I'M GONNA TRY»

«TO NULLIFY MY LIFE»

«'CAUSE WHEN THE BLOOD BEGINS TO FLOW»

«WHEN IT SHOOTS UP
THE DROPPER'S NECK»

«WHEN I'M CLOSING
IN ON DEATH»

«YOU CAN'T HELP ME NOW YOU GUYS»

«AND ALL YOU SWEET GIRLS
WITH ALL YOUR SWEET TALK»

«YOU CAN ALL GO
TAKE A WALK»

«AND I GUESS
THAT I JUST DON'T KNOW»

«AND I GUESS
THAT I JUST DON'T KNOW»

MISE EN VALEUR THÈME

Dans le 1er tome, nous abordons la thématique de la fuite, de l'évitement. Un aperçu des enjeux de chaque tome est proposé à la première page sous la forme d'une citation : « Il pensait que c'était à la solitude qu'il tentait d'échapper, non à lui-même. » William Faulkner. À l'image de notre quatrième de couverture, ces éléments ont une fonction « d'avant-goût » puisqu'ils prennent tout leur sens une fois la lecture achevée.

Nous sommes conscients que notre production peut se consommer très rapidement, en partie dû au manque de texte et de contextualisation. Nous présentons, dans ce premier volume, un moment de vie à partir duquel nous ne pouvons que deviner une grande partie du sous-texte et de la complexité des relations entretenues par les personnages que nous mettons en scène. C'est pourquoi nous souhaitons créer une atmosphère de contemplation, provoquer chez le lecteur une sensation de « boucle bouclée » qui l'encouragera à lire et relire l'œuvre pour y trouver toujours plus d'éléments de compréhension de nos protagonistes et des thèmes abordés.

Lorsque nous avons pensé à illustrer la « fuite en avant » de Pierre, le sens de lecture est apparu comme l'une des principales considérations à prendre en compte. Nous avons tiré cette leçon du 7ème art et avons essayé de l'injecter dans la plupart de nos illustrations, faisant parler chaque image d'elle-même.



En centrant l'action sur notre protagoniste, le lecteur expérimente le monde que nous lui proposons depuis cette perspective. Nous avons choisi de mettre en valeur cette progression en proposant des vignettes de transition dans lesquelles nos personnages progressent vers la droite, s'enfonçant un peu plus dans la soirée que nous décrivons et que mentionne Pierre sur la 4ème de couverture.





Afin de créer une œuvre dynamique, pouvant parfois ressembler à un storyboard haut en couleur, il arrive que nos personnages s'extraitent de leurs cases pour illustrer notre propos. Par exemple, lorsque Pierre est poussé à affronter une angoisse sociale en se faisant tirer par le col par un homme rencontré un peu plus tôt, ou encore lorsqu'il se décide à se confronter à l'une de ses peurs en partant dans la forêt pour expérimenter seul les effets hallucinogènes du produit qu'il se voit offrir.

Ce faisant, nous prenons le risque d'enfreindre l'un des usages de la bande-dessinée classique afin d'obtenir un résultat moins lisse et nous distinguer des autres productions. Ce choix artistique produit un résultat immersif qui nous est apparu comme le plus approprié.

En rédigeant et illustrant cette série, nous souhaitons dépeindre la violence du banal, de ces situations pourtant ordinaires qui, à un certain âge, provoquent des sentiments et sensations démesurées. Nous utilisons donc les couleurs (constrastes, sensations de volume) et les potentialités du format (sorties de cases) pour provoquer des atmosphères vives, parfois oppressantes afin de révéler ces sentiments ressentis par nos protagonistes et les transmettre, le plus justement possible, aux lecteurs.

Nous ne présentons pas la réalité de façon objective, mais telle qu'elle est vécue par Pierre; avec fougue, confusion, enthousiasme ou tristesse.



Les rares fois où Pierre est orienté vers la gauche, il s'agit des moments où il est rattrapé par ce qu'il cherche à fuir si désespérément. Il peut s'agir d'une tension voire d'un conflit avec son père, d'une profonde tristesse ou même d'un moment réflexif. Nous utilisons cette leçon de cinéma pour mettre en scène les choix auxquels Pierre est confronté, chaque décision révélant un peu plus de sa personnalité.





La chronologie de la narration, condensée sur une dizaine d'heures, est lisible à travers la seule interprétation des tranches de journées : la fin d'après-midi, le crépuscule, la tombée de la nuit ou encore la nuit noire éclairée par divers moyens.

Sans éléments de contextualisation, c'est au lecteur de deviner, de ressentir le temps qui passe. Sachant que la fin de la nuit conclue ce premier arc narratif (Sébastien déménage à l'autre bout du pays, Pierre s'expose aux conséquences de sa colère lorsqu'il rentrera chez lui), notre utilisation de la lumière agit comme un décompte : le lever d'un jour nouveau est comme l'épée de Damocles suspendue au-dessus de nos personnages.

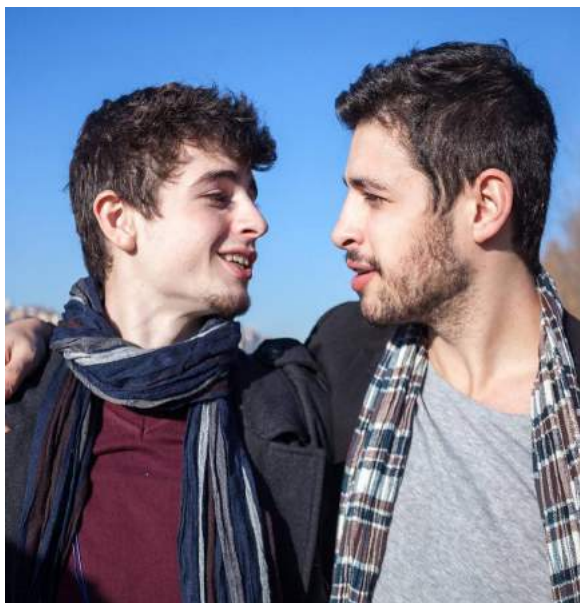
Pour accentuer cette sensation de la progression du temps, nous avons choisi d'utiliser une large gamme colorée visant à offrir des repères temporels « naturels. » Plutôt que d'expliquer la période à laquelle se déroule chaque scène au moyen d'une horloge accrochée sur un mur ou d'un encart présentant le contexte, nous laissons l'image s'exprimer ; nous préférons montrer que dire.

Par exemple, la lumière diffuse et les réserves de blanc sur les protagonistes laissent deviner la fin d'après-midi ; ainsi le lecteur ressent la fin de journée sans que nous ayons à l'expliquer. De même pour toutes les scènes de notre bande-dessinée.



LES FRERES HALLUCINET

Ce projet naît de l'association de deux frères qui projettent dans Pierre une partie de leurs personnalités respectives. Lucas Lucenet, diplômé d'Émile Cohl en 2016, est chargé de l'illustration et de la colorisation. Vincent Lucenet, psychologue de formation, est responsable de la scénarisation.



Le travail, réalisé en étroite collaboration, chacun des deux frères ayant son mot à dire dans la production de l'autre, nous permet de créer un ensemble se voulant toujours plus cohérent, sincère et proche, non pas de la réalité mais de notre ressenti. Les conditions sont donc idéales car elles nous permettent une prise de recul et une complicité rares.

LA DEMARCHE ARTISTIQUE

Pour notre première œuvre, nous avons souhaité donner à l'histoire un aspect unique. Pour notre sujet centré sur des thématiques humaines, nous avons tenu à préserver au maximum une technique « artisanale », tant pour le rendu plus vivant qu'elle permet que pour l'originalité du résultat qui nous permet de nous démarquer des bandes-dessinées que nous avons pu lire jusqu'ici.

La technique utilisée doit servir notre propos : Lucas utilise, la plupart du temps, de l'acrylique pour un rendu matière et contrasté. Lorsque le personnage principal s'embale, les coups de pinceau font de même. Ce choix permet une meilleure immersion, les « défauts » incontrôlables de la peinture en tant que technique artisanale deviennent donc notre parti pris. C'est pourquoi nous l'avons préféré à une colorisation numérique.



À chaque tome, nous pensons créer un espace de quelques pages (environ 4) durant lesquelles nous changerons la technique utilisée pour appuyer un sentiment, un état d'esprit, exacerber une émotion. Lors de la scène durant laquelle Pierre est sous l'effet d'un psychotrope, Lucas est passé de l'acrylique au colorex, retravaillé à la gouache, car nous voulions souligner une impression brumeuse permise par les techniques à l'eau. Nous avons besoin de couleurs plus vives, nous sortant du réel, marquant une rupture avec les scènes précédentes.



Par exemple, lors du tome 4, nous comptons utiliser encre de chine et fusain pour offrir une impression charbonnée, lourde et opaque, à l'image de l'état d'esprit de Pierre que nous souhaitons communiquer aux lecteurs. Notre démarche, longtemps débattue entre nous, témoigne notre volonté de créer une œuvre humaine immersive et sensorielle, sans artifice, dans laquelle on retrouvera tant l'honnêteté d'une histoire puissante et réaliste que la sincérité des auteurs qui l'ont conçue.

NOS INFLUENCES

Dans l'élaboration de notre projet, Lucas, fort des références artistiques qu'il a accumulé pendant ses 6 années d'études en arts appliqués et à l'école Emile Colh, porte beaucoup d'influences picturales classiques. Dans la série « Le Deuil de l'Innocent », son souhait est de créer une peinture sur chaque case qui se suffirait presque à elle-même ; c'est pourquoi il a préféré ce procédé à la colorisation numérique. Pour n'en citer qu'un, Lucas s'est appuyé sur le coup de pinceau de Van Gogh afin de reproduire cette sensation de volume des visages, des corps



En travaillant sur l'atmosphère et les contrastes, nous devons naturellement nous en référer aux travaux du Caravage ou encore à l'œuvre de Frank Miller que nous apprécions particulièrement. Si les sujets que nous abordons sont à l'opposé de ses thèmes privilégiés, son travail sur la lumière et son utilisation pour révéler les volumes et mettre l'accent sur certains éléments dans la mise en scène nous ont beaucoup inspiré.



Les inspirations de Vincent sont davantage cinématographiques. L'œuvre d'Edgar Wright, cinéaste, réalisateur de la fameuse trilogie cornetto (Shaun of the Dead, Hot Fuzz, The World's End) et de Scott Pilgrim vs the World qui nous a beaucoup influencé dans l'élaboration de nos scènes. Nous décomposons beaucoup les mouvements de nos personnages afin d'insuffler du dynamisme à nos planches. L'adaptation au grand écran de la série de comics de Bryan Lee O'Malley a été une révélation car elle compilait, dans un seul média, des références et influences issues des univers du manga et



de la culture geek en général. Assister à la superposition de toutes ces inspirations et les voir fonctionner à la perfection nous a encouragé à inclure dans notre travail les références culturelles que nous partageons ; qu'il s'agisse de cinéma, manga, comic, et même musique.



En ce qui concerne la musique au sein de notre œuvre, elle y occupe une place de choix. Toujours dans cette volonté de transcender les médias et leurs codes pour servir notre histoire, nous incluons dans notre projet des références

musicales, une discussion autour de ce sujet et des scènes entières dénuées de dialogue dans lesquelles les paroles des musiques que nous avons sélectionné sont les seuls éléments de compréhension de ce qui se joue entre

les personnages. Nous avons tous les deux rêvé d'une bande-originale qui nous aiderait à comprendre et surmonter les obstacles de la vie, les angoisses du quotidien. Aujourd'hui, nous souhaitons l'offrir à Pierre.